

Cou-cou, Cou-cou !

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **22 (1884)**

Heft 45

PDF erstellt am: **21.05.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-188418>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Les amis.

On ne voit partout que des gens faisant commerce d'amitié.

On se voit une fois : « Monsieur ! » Deux fois : « Mon cher ! » Trois fois « Mon vieux ! et on vous tape sur le ventre. »

Des amis !... Il y en a de toutes les couleurs... c'est là la classe la plus féconde en variétés bizarres.....

Nous avons l'ami despote, qui nous fait faire ses commissions... l'ami spirituel, qui fait des mots à nos dépens... l'ami indiscret, qui raconte aux hommes nos petites faiblesses et aux dames nos petites infirmités... l'ami gêné, qui est encore bien plus gênant... l'ami parasite, qui nous mange... l'ami spéculateur, qui nous gruge... l'ami ingrat, qui nous abandonne aux heures de l'adversité... l'ami qui nous emprunte nos livres..... qu'il ne nous rend pas..... Enfin, mille espèces d'amis dont le dénombrement serait éternel, depuis celui qui emprunte notre veste pour ne pas user la sienne, jusqu'à l'ami farceur qui nous fait manger du lapin de gouttières pour du lapin de grenouille.

C'est ce qui est arrivé tout récemment à Lausanne. Le héros de l'aventure, à l'occasion d'un pique-nique d'amis, où il était question de manger un magnifique lapin, substitua très adroitement un chat au lapin. Le tour joué, on se mit à table : en quelques minutes, le quadrupède grimpeur passa sous la dent des joyeux convives, qui ne s'en trouvaient pas plus mal...

Le chat était dodu et potelé ; la sauce était des mieux réussies. On ne s'aperçut de la substitution qu'au dessert, c'est-à-dire au moment où figuraient sur la table, entre de magnifiques raisins et des poires duchesse d'Angoulême, une grosse tête de chat sur un plat, avec de gros yeux grimaçants qui semblaient dire aux convives : Farceurs ! vous m'avez pris pour du lapin, je ne suis qu'un vieux rominagrobis.

On voit d'ici le tableau : les uns de rire aux éclats et les autres de courir à la pharmacie !...

Les canards.

M. Victor Meunier raconte plaisamment l'origine du mot « canard » appliqué aux nouvelles suspectes :

Un membre de l'Académie de Bruxelles, Cornelissen, en est l'inventeur. Mis en veine d'imaginaires ridicules par les journaux auxquels il était abonné et voulant renchérir sur eux tous, peut-être aussi leur donner une leçon, Cornelissen fit raconter par l'un d'eux l'expérience suivante bien propre à démontrer l'étonnante voracité du canard.

On avait réuni vingt de ces volatiles. L'un d'eux avait été haché menu avec ses plumes, son bec, ses pattes, et servi aux dix-neuf autres, qui l'avaient gloutonnement avalé. L'un de ces derniers, à son tour, avait servi de pâture aux dix-huit survivants et ainsi de suite jusqu'au dernier, qui, dans un temps déterminé et fort court, se trouvait avoir dévoré ses dix-neuf camarades.

Tout cela, spirituellement raconté, obtint un succès qui dépassa l'espérance de l'auteur. L'histoire, répétée de proche en proche par tous les journaux, fit rapidement le tour d'Europe. Elle y était à peu près oubliée depuis une vingtaine d'années, quand elle nous revint d'Amérique, flanquée d'un procès-verbal d'autopsie du dernier des vingt canards, chez qui on avait constaté de graves lésions dans l'œsophage.

On rit de l'histoire du *canard*, et le mot resta.

Trâo dê braga ne sai dê rein.

On gaillâ que sê crâyâ que lè dzeins lo dévessont respettâ et obêi pò cein que l'avâi 'na bouna pareintâ et que l'étâi gratta-papâi et oquiê su lo militéro, ne manquâvê jamé dê dèrê totès sa qualitâ à cliâo que lo cognessont pas, pò sê fêrê passâ pò cauquon dê sorta. Ma fâi on iadzo cein lâi a pas réussâi et l'èin a éta bin eimbétâ.

Onna né que fasâi on teimps dê misère, que plio-vessâi à lo rolhie, que l'einludzivê et que tounâvê, ce coo, que sê trovâvê défrou et quêtâi tot dépou-reint, allâ demandâ à lodzi à n'on cabaret que trovâ su la route, kâ ne vayâi pequa bé pò sê conduire et avoué cein fasâi on oura à tot déguelhi.

L'étâi la miné et s'èin va rolhi à la porta dào cabaret. Quand l'eut prâo tapâ, lo carbatier sê lâivê, âovrê la fênêtra, et demandê cein qu'on vâo.

— Porrâi-t-on lodzi tsi vo, se lâi fâ lo gaillâ ?

— Quoui êtes-vous, dit lo carbatier ?

— Djan Féli d'Abram-François Cacavouetta, substitut dào greffier dê la Justice dê pé, bio frère dào valet ào préfet, caporat dê carabiniers, se repond.

— Ma fâi su bin fatsi, lâi dit lo carbatier ein re-cliousaint la fênêtra ; mâ n'é pas dê la pliace pò cuntsi tot cé mondo.

Et lo lulu dut traci pe liein.

Lè pariannès.

On pourro diablo, qu'étâi dévourâ âotrê la né dein son lhi pê lè bités, et que sê grattâvê tant qu'âo sang, ne lâi poivê pequa teni, et s'èin va tsi l'apotiquière pofatsetâ on remido contrê clia pouéson dê vermena.

— Bailli-mê vâi, se lâi fâ, dê la pudra pò fêrê crévâ lè pariannès (lè pounésès), se vo plié !

— Po diéro ein volliâi-vo, se lâi dit l'apotiquière ?

— Oh ! pò on part dê millê, lâi repond lo lulu, kâ tot froumelhiê.

L'âdzo dê la vilhie Marienne.

— Quin âdzo âi-vo, Marienne, vo dussa êtrê bin vilhie ?

— Eh bin vouaïque ! l'an passâ m'ont de que y'été dê l'an 5. Sti an, dusso êtrê dê l'an 6. Orâ, comptâ !

Cou-cou, Cou-cou !

On sait que des savants du monde entier se sont réunis récemment, à Washington, pour adopter un méridien unique et qu'ils ont décidé de faire com-

mencer le jour à minuit en comptant les heures de 0 à 24. C'est une révolution dans les mœurs et le langage!

Ainsi, pour se conformer à la décision de nos savants, les romanciers ne devront plus écrire: « Minuit, heure du crime » mais bien: vingt-quatre heures ou zéro heure, — heure du crime! Les affiches de théâtres ne devront plus porter: « On commencera à 7 heures 3/4 » mais bien: « A dix-neuf heures 3/4. » Les comptes-rendus parlementaires se termineront par ce cliché: « Séance demain à quatorze heures. » Et ainsi de suite. Juliette donnant un rendez-vous à Roméo, au lever de la lune, lui écrira: « Je t'attends, ce soir, à vingt-deux heures! »

Ce qui est plus grave, c'est le changement apporté à la confection des montres et des pendules. Les heures devront être marquées de 0 à 24 et il faudra réformer tous les cadrans, tous les mouvements actuels d'horlogerie.

Mais le plus effroyable et ce qui est de nature à horripiler les natures les moins impressionnables, c'est ceci: Les nouvelles horloges et pendules devront sonner un coup par heure. Or, entendez-vous, à minuit, au moment de vous endormir, les horloges du quartier sonner l'une après l'autre vingt-quatre coups chacune et la pendule de votre salle à manger vous chanter vingt-quatre fois: « Cou-cou, cou-cou, cou-cou..... »

Horrible! horrible!!

Le mendiant qui se fâche.

Ce mendiant, dit Ch. Monselet, fréquente particulièrement le faubourg St-Germain; il honore de sa préférence les cours des hôtels aristocratiques.

C'est un grand gaillard, qui paraît boiteux et qui porte un bras en écharpe. Il a le regard assuré, la voix puissante, et il s'exprime à peu près ainsi:

— Messieurs, mesdames... *n'oubliez pas* un pauvre estropié qui se recommande à votre bonté... à votre bonté et miséricorde... Messieurs, mesdames... devenu incapable de travail par l'explosion d'une mine... resté seul avec trois pauvres petits enfants... *N'oubliez pas...* votre bienfaisance et votre charité... Messieurs, mesdames...

Puis il attend, regardant aux fenêtres. Si elles demeurent fermées, il continue en haussant la voix:

— Allons, messieurs, mesdames, je ne peux pas rester ici toute la journée... cela n'est pas raisonnable, que diable!... Vous pouvez bien me faire quelques sous entre vous tous; cela ne vous ruinerait pas... Voyons, qui est-ce qui commence le premier?

Même silence.

C'est alors que la moutarde commence à monter au nez de notre mendiant.

— Hé! là-haut, est-ce que vous ne m'entendez pas? Fallait donc le dire tout de suite... On ne fait pas perdre son temps comme ça aux malheureux... N'y a pas de bon Dieu possible... Etes-vous décidés, oui ou non?

Il arrive parfois que quelque bonne vieille dame,

terrorisée par cette façon nouvelle de demander l'aumône, laisse tomber un ou deux sous.

Le mendiant les ramasse dédaigneusement en murmurant:

— Tout ça! Prenez garde d'attraper un effort...

Et il s'en va en haussant les épaules.

Nous avons le plaisir d'annoncer à nos lecteurs que MM. **Saint-Saëns** et **Marsick** donneront, *mardi 11 novembre*, dans la salle des spectacles du Casino-Théâtre, une **séance de musique de chambre**, dans laquelle seront exécutées plusieurs œuvres nouvelles. Les noms seuls de ces messieurs nous dispensent de recommander plus longuement aux amateurs de musique une occasion si séduisante. — Pour les détails, voir l'affiche.

M. **VOLTA**, qui a donné l'année dernière, dans notre ville, une grande soirée de **magnétisme, prestidigitation et expériences humoristiques**, nous en annonce une pour demain, dans la salle des spectacles, dont le programme, fort riche, ne peut manquer de distraire agréablement les nombreux spectateurs qu'il réunira, sans doute. — On commencera à 8 heures.

Un viveur, criblé de dettes, entend sonner à sa porte.

Il suppose que c'est un créancier, et crie à sa domestique, fraîchement débarquée de la campagne: « Dites que je suis en voyage. »

La fille s'acquitte fidèlement de sa mission.

— Et quand pensez-vous qu'il reviendra? demande le créancier.

— Alors, je ne sais pas.

Puis se ravissant:

— Mais, je peux le lui demander.

Un député ayant une pique d'amour-propre avec un de ses collègues, lui disait: « Enfin, monsieur, vous n'avez point encore ouvert la bouche à la Constituante. — Vous vous trompez, répond celui-ci, toutes les fois que vous avez parlé, je n'ai pu m'empêcher de bâiller. »

Papeterie L. MONNET

Rue Pépinet 3, Lausanne.

Grand choix de papiers à lettres pour bureaux. — Impression de têtes de lettres, factures, enveloppes, cartes de visite, etc. — Registres de toutes réglures et de tous formats. Presses à copier.

Agendas de bureaux pour 1885.

L. MONNET.

LAUSANNE. — IMP. GUILLOUD-HOWARD & C^{ie}.